



GALERIE La peintre belge d'origine syrienne délaisse les paysages et la narration pour jouer avec les figures, les surfaces et la profondeur.

Farah Atassi, géomâtre

Qu'on nous excuse la comparaison, vu le carambolage de références *highbrow* (Tarkovsky, Mondrian, Malevitch) que suscite généralement le travail de Farah Atassi. Mais à nous plonger dans sa dernière série de peintures, exposées à la galerie Xippas à Paris, ce sont des flashes de films de science-fiction qui surviennent – les étirements lumineux et pixelisés des vieux *Star Wars* qui figuraient la vitesse, les errements claustrophobes de *Cube*, ce nanar aux personnages prisonniers d'une infinie et répétitive perspective cubique.

Non que la contemplation des œuvres de Farah Atassi soit désagréable, bien au contraire. Mais le visiteur pourra y retrouver ces sensations de décrochement, ces espaces à double fond, ces brusques chutes au cœur de la perspective. Sur fond blanc, certaines toiles sont tapissées de motifs de folk art aux teintes primaires, d'autres de carrés de couleurs allant du minuscule à l'infiniment petit, et toutes jouent avec les effets de profondeur. Se rapprochant, on découvre des pans de murs, des marches, des plafonds creusés dans le vide, ou plutôt dans le plat, menant à un infini de chemins visuels. Posés au cœur de ces espaces, une poignée de jouets – usines miniatures, micro immeubles.

Farah Atassi continue ses petits clins d'œil au modernisme (ou à Jean-Pierre Raynaud), mais là n'est pas l'intérêt. Contrairement aux derniers tableaux vus il y a deux ans dans cette même galerie, et présentés aussi à l'exposition «Dynasty» du



Modern Toys II (2013) de Farah Atassi. PHOTO ERIC ANTERIER COURTESY GALLERIE XIPPAS

Palais de Tokyo, ainsi qu'à la Foire de Montrouge 2010 (deux manifestations qui ont révélé Farah Atassi), les scènes produites s'éloignent de la narration. Aux étranges intérieurs désertés, tirés de photos de maisons communautaires russes, ont succédé des mondes picturaux construits de toutes pièces. Les toiles semblent tout à leur plaisir d'être des peintures,

de susciter le vertige. *Modern Toys*, *Playroom* et *Workshop* démontrent une superbe maîtrise de la géométrie, des effets, du jeu entre surface et profondeur, entre ligne et point.

Née en 1981 à Bruxelles de parents syriens, Farah Atassi vit et travaille à Paris. Elle vient de terminer une résidence à l'ISCP (International Studio & Curatorial Program)

de New York, où elle a peint la série présentée à la galerie Xippas. Elle est nommée pour le prix Marcel-Duchamp 2013.

ELISABETH FRANCK-DUMAS

FARAH ATASSI

Galerie Xippas 108 rue Vieille du Temple, 75003. Jusqu'au 26 octobre. Rens. : 01 40 27 05 55 http://xippas.com/fr/galerie_xippas/exposition/202